

ques lumières et de la verdure ; voilà toute l'ornementation.

Mais au Capitole, il faut bien se souvenir de César et de la Sybille, et faire voir dans sa grandeur le triomphe du Christ sur Jupiter et les fausses divinités. Aussi, le divin Jésus semble-t-il apparaître là avec l'éclat de la majesté et de la puissance.

Une chapelle profonde est arrangée de manière à offrir une perspective sans fin et des mieux ménagées ; ou y voit représentées, au naturel, la ville de Bethléem avec ses montagnes, ses gorges, ses vallées ; des ponts de pierre au-dessus des torrents ; des tours de garde à l'entrée des vignes ; l'horizon lointain, le ciel étoilé, et au milieu des astres une lumière plus éclatante au-dessus même de l'étable couverte de neige ; la crèche se détache sur l'avant scène et renferme le Bambino couché sur la paille, et semblant réchauffé par le souffle du bœuf et de l'âne. Près de Jésus, Marie et Joseph dans la contemplation ; des bergers chargés de présents champêtres ; plus loin leurs troupeaux qu'ils viennent de laisser. Puis les mages avec leur costume oriental, les yeux fixés sur l'étoile qui les guide, et apportant l'or, l'encens et la myrrhe.

Enfin dominant tout ce panorama et comme s'ils descendaient du ciel, des groupes d'anges tenant des banderoles avec les mots : *Gloria in excelsis Deo*. Comme on le voit, rien ne manque à cette représentation des circonstances évangéliques de la naissance du Sauveur : on aperçoit même, au milieu des personnages qui entourent le *Bambino*, Auguste et la Sybille, en souvenir de l'oracle annonçant à l'empereur la venue prochaine du divin Enfant.

Sans être théâtral, le coup d'œil est saisissant, et d'un